MAISON DE LA RECHERCHE
Actes de la table-ronde, 22-23 novembre 2012, Toulouse (France)

2014 # 6

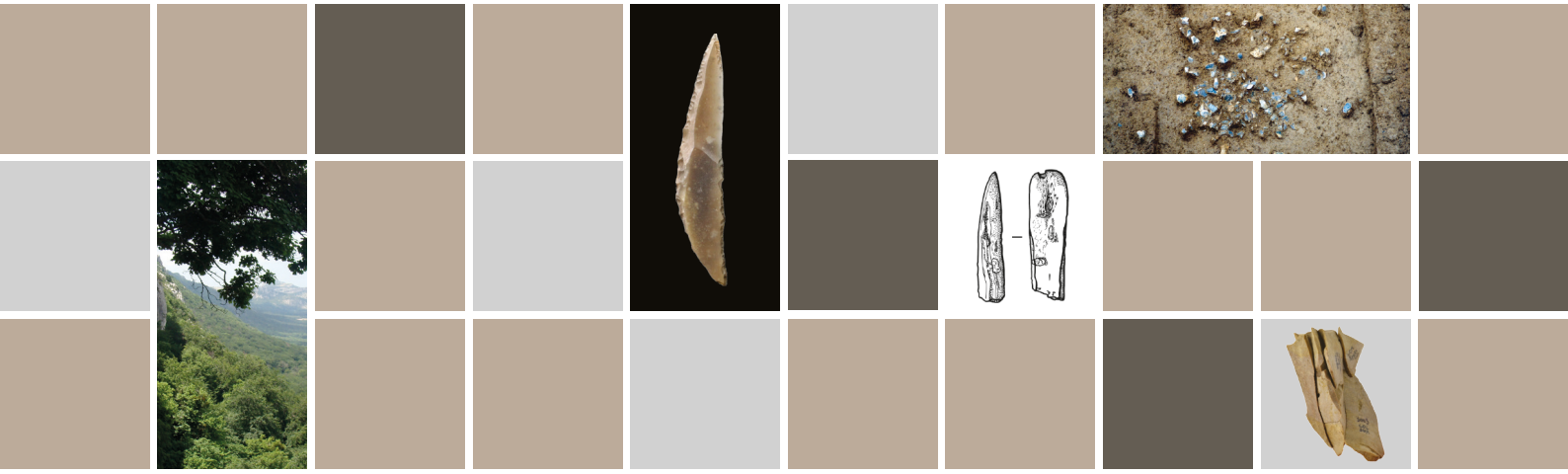
http://www.palethnologie.org
ISSN 2108-6532

sous la direction de

Auréade HENRY
Benjamin MARQUEBIELLE
Lorène CHESNAUX
Sylvène MICHEL

DES TECHNIQUES AUX TERRITOIRES

nouveaux regards sur les cultures mésolithiques



PALETHNOLOGIE
Revue bilingue de Préhistoire

P@LETHNOLOGIE
Revue bilingue de Préhistoire

Revue publiée par l'association P@lethnologie, créée et soutenue par le laboratoire TRACES, l'Inrap, le ministère de la Culture et de la Communication.

Directrice

Vanessa LEA

Comité éditorial

François BON
Sandrine COSTAMAGNO
Karim GERNIGON
Vanessa LEA
Monique OLIVE
Marcel OTTE
Michel VAGINAY
Nicolas VALDEYRON

Comité scientifique

Michel BARBAZA, université de Toulouse, France
Laurent BRUXELLES, INRAP, France
Jacques CHABOT, université de Laval, Canada
Jesús GONZÁLEZ URQUIJO, université de Cantabrie, Espagne
Dominique HENRY-GAMBIER, CNRS, France
Jacques JAUBERT, université de Bordeaux, France
Béatrix MIDANT-REYNES, CNRS, France
Karim SADR, université de Witwatersrand, Afrique du Sud
Boris VALENTIN, université Paris I, France
Jean VAQUER, CNRS, France
Randall WHITE, New York University, États-Unis

Traduction

Auréade HENRY
Magen O'FARRELL

Maquette, mise en page et infographie

Fabien TESSIER

Les contributions sont à adresser à :

REVUE P@LETHNOLOGIE
Vanessa LEA, chargée de recherche

TRACES - UMR 5608 du CNRS
Maison de la recherche
5 allées Antonio Machado
31058 Toulouse cedex 9, FRANCE

Téléphone : +33 (0)5 61 50 36 98
Télécopie : +33 (0)5 61 50 49 59
Courriel : vanessa.lea@univ-tlse2.fr

Cette publication numérique a reçu le soutien de

Université Toulouse Jean Jaurès
Liberté • Égalité • Fraternité République Française
Ministère Culture Communication
cnrs dépasser les frontières
Inrap Institut national de recherches archéologiques préventives
TRACES
Université Nice Sophia Antipolis

RÉFLEXIONS SUR LES MOBILITÉS DES POPULATIONS MÉSOLITHIQUES DANS LE SUD-OUEST DE LA FRANCE :

l'exemple de la région de Brive et du Quercy

Magali REVERSAT

Introduction 97
1 - Les données 99
A - La chronologie 99
B - Les limites de l'étude 100
C - Les ressources végétales 100
D - Les ressources animales 101
E - La tracéologie 101
F - Les ressources minérales 102
G - L'industrie lithique 104
2 - Interprétation 105
Annexes 108
Références bibliographiques 109

Pour citer cet article

Reversat M., 2014 - Réflexions sur les mobilités des populations mésolithiques dans le Sud-Ouest de la France : l'exemple de la région de Brive et du Quercy, in Henry A., Marquebielle B., Chesnaux L., Michel S. (dir.), *Des techniques aux territoires : nouveaux regards sur les cultures mésolithiques*, Actes de la table-ronde, 22-23 novembre 2012, Maison de la recherche, Toulouse (France), *P@lethnologie*, 6, 96-112.

RÉFLEXIONS SUR LES MOBILITÉS DES POPULATIONS MÉSOLITHIQUES DANS LE SUD-OUEST DE LA FRANCE :

l'exemple de la région de Brive et du Quercy

Magali REVERSAT

Résumé

Comment s'organise la mobilité des groupes mésolithiques du Quercy et du Bassin de Brive ? Y a-t-il une complémentarité entre les sites de plein air et ceux en grotte ou abri ? Qu'apportent ces différents types de sites à la question des mobilités ? Bien qu'il ne semble pas possible de retenir un seul modèle pour ces sociétés de chasseurs-cueilleurs mésolithiques, il est permis de suivre différents questionnements en prenant en compte un certain nombre d'indices d'ordre matériel tels que l'industrie lithique, les restes fauniques ou encore végétaux. En théorie, ce sont les variations des proportions de ces indices qui vont rendre compte des spécialisations des sites, de la saisonnalité ainsi que de l'organisation économique de ces sociétés et de leurs territoires. Toutefois, ces indices varient-ils selon des facteurs socio-culturels, environnementaux ou en fonction du type de site (plein air, grotte ou abri) ? Dans les régions étudiées, ces différents facteurs sont difficiles à mettre en évidence, notamment au regard de l'inégalité de la documentation, des conditions taphonomiques des assemblages, mais également en raison des nombreux sites de plein air seulement reconnus à travers des prospections. Néanmoins, cette étude permet de recenser la documentation disponible et de mettre en évidence des différences et des ressemblances dans les stratégies économiques de ces populations.

Mots clés

Sauveterrien, Sud-Ouest de la France, mobilité, ressources, chronologie.

Introduction

L'organisation des populations mésolithiques est représentée par différents types de sites, variant selon plusieurs facteurs : le type de mobilité, les activités pratiquées sur place, les ressources recherchées, la place du site dans le cycle de parcours et enfin, selon la période, la durée et la récurrence des occupations (Fontana, 2011). Ces différents types de sites sont générés par les nombreuses activités pratiquées sur place (tableau 1), dictées par des « traditions techniques » propres à chaque groupe, répondant le plus fréquemment à des stratégies économiques.

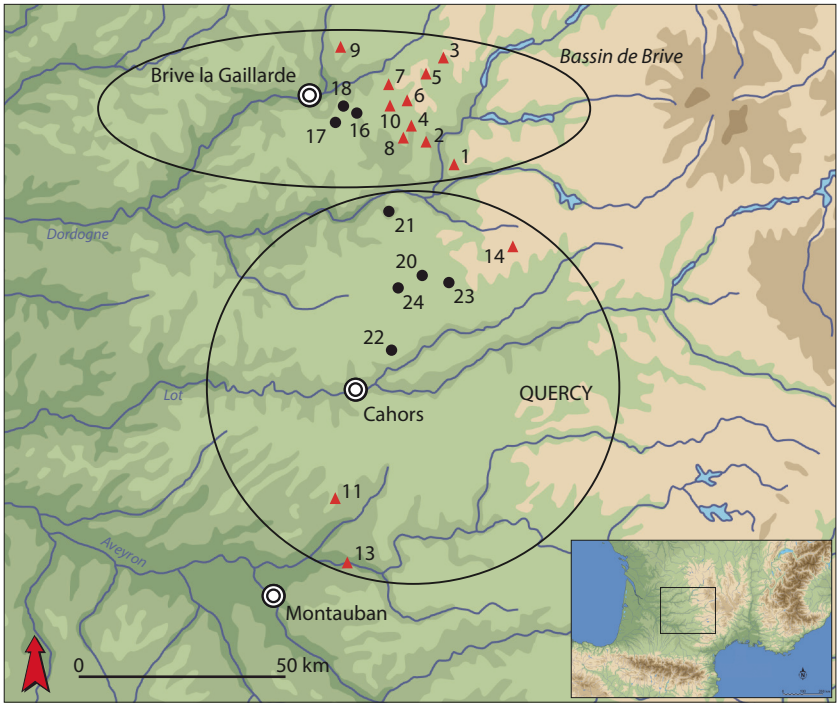
Celles-là peuvent également être liées à divers facteurs : aux types d'animaux à traiter, aux conditions climatiques, à la destination des biens obtenus (en relation avec la durée d'occupation des sites) et à la vocation des habitats (Beyries, 1997). Ainsi, les sites présenteront des vestiges différents, dans des proportions différentes, même occupés par les mêmes groupes. Pour chaque groupe humain, la mobilité fait partie intégrante du système socio-économique, la principale difficulté est de réussir à retranscrire des comportements humains à partir d'indices très fragmentaires (Bonnemaison, 1981).

<table>
<tr><th></th><th>Activités liées aux ressources animales</th><th>Activités halieutiques</th><th>Activités liées à l'exploitation des matières premières</th></tr>
<tr><td rowspan="3">Types d'activités</td><td>Raclage et découpe de peaux sèches</td><td rowspan="3">Exploitation des ressources</td><td rowspan="2">Extraction de la matière première</td></tr>
<tr><td>Boucherie (découpe de viande, de carcasse, de matière carnée fraîche, de peau fraîche ainsi que raclage et sciage d'os frais)</td></tr>
<tr><td>Travail des matières dures animales (os sec et bois de cervidé)</td><td>Atelier de taille</td></tr>
<tr><td rowspan="2">Types de sites</td><td colspan="3">« Field camps »
Centre opérationnel temporaire, occupé par des groupes spécialisés</td></tr>
<tr><td>« Stations »
Lieu utilisé par des groupes spécialisés pour surveiller le territoire et recueillir des informations sur les déplacements des animaux. Ce type de site est rarement occupé la nuit et peut inclure les haltes de chasse</td><td></td><td>« Locations »
Approvisionnement ou transformation de la matière première. De courte durée, livrant souvent un faible taux d'outils</td></tr>
<tr><td rowspan="2">Types de mobilités</td><td colspan="2" rowspan="2">Mobilité logistique des « Collectors »
(« Stations » « Field camps »)</td><td>Mobilité logistique des « Collectors »</td></tr>
<tr><td>Mobilité résidentielle des « Foragers »</td></tr>
</table>

Tableau 1 - Types de sites et d'activités pouvant être engendrés par les différents types de mobilité (d'après Reversat, 2012).

Afin de déterminer au mieux ces mobilités, il est nécessaire de connaître la nature des regroupements qui ne pourront être approchés que par les facteurs économiques, eux-mêmes appréhendés par les divers vestiges retrouvés sur les gisements : les ressources minérales (abordées par trois biais différents : l'acquisition des matières premières, la typo-technologie des industries lithiques et la tracéologie) tout comme les ressources animales et végétales.

Ce travail, effectué dans le cadre d'un Master 2 à l'université Toulouse II (Reversat, 2012), se fonde sur les données documentaires disponibles pour la période mésolithique dans le Quercy et le Bassin de Brive (figure 1). Ces régions contiguës offrent une grande variété de biotopes exploitables, permettant ainsi la pratique d'activités variées. Ce contexte apparaissait donc privilégié pour aborder la façon dont s'organise la mobilité des groupes mésolithiques au sein de cet espace.



Sites de plein air
1 Les Ajustans
2 Les Chansèves
3 Les Chaux de Coudert
4 La Croix de Nespoulé
5 Embesse
6 Puy Bressou
7 Puy de Pauliat, Sommet, Ouest
8 Roc de Maille, locus 1 et 2
9 La Roche
10 Rouchamp
11 Al Poux
13 Camp Jouanet
14 Pech-Long

Sites en grotte ou abris
16 Chez Jugie
17 La Doue
18 La Source
20 Les Escabasses
21 Les Fieux
22 Fontfaurès en Quercy
a. Sauveterrien ancien
b. Sauveterrien ancien évolué
c. Sauveterrien moyen
23 La Herse
24 Grotte du Sanglier
d. Couche 7a1
e. Couche 6

Figure 1 - Localisation des sites (d'après Reversat, 2012).

Par ailleurs une autre question consiste à savoir si ces deux territoires, le Quercy et le Bassin de Brive, pouvaient se caractériser au Mésolithique par une certaine unité ? Observe-t-on des différences et/ou des ressemblances fonctionnelles entre les sites des deux régions pour évoquer une possible complémentarité ?

1 - Les données

Le corpus des sites (annexe 1), attribué à la culture sauveterrienne, se compose de 24 gisements dont 13 sont situés dans la région de Brive et 11 dans le Quercy. Plus nombreux, les sites de plein air (15) ont une altitude moyenne de 472 m, alors que celle des sites en grotte ou abri (9) est de 312 m. La majorité de ces gisements sont issus de prospections de surface ou de sondages (14) tandis que les autres (10) ont été fouillés.

D'après Pierre-Yves Demars (Demars, 2007) on assiste au Mésolithique à une intensification de la colonisation du plateau corrézien. Les gisements sont en majorité situés sur une éminence : un sommet (Puy de Pauliat Sommet), un replat (Puy de Pauliat Ouest), une crête (La Croix de Nespoulé, Roc de Maille) ou encore un bord de falaise dominant une gorge (La Roche d'Allassac, Les Ajustans) et s'ouvrent généralement sur un vaste panorama. Cette exposition aux intempéries permet de supposer que ces sites étaient occupés lors de la belle saison (Demars, 2007). Les sites en grotte ou abri (3), moins nombreux, se situent dans le Bassin de Brive. Très proches l'un de l'autre, les gisements de Chez Jugie et de La Source, sont creusés dans une petite falaise gréseuse de 30 m de haut, à côté du petit ruisseau d'Enval. Enfin, non loin de ces deux gisements, le site de La Doue se situe dans un cirque rocheux (Demars, 2011).

Dans le Quercy, les sites en grottes ou abris (6), sont plus nombreux que dans la région de Brive tandis que les gisements de plein air (5) sont moins nombreux. Seuls deux sites de plein air sont situés dans le Bas Quercy, il s'agit de Al Poux et Camp Jouanet. Les autres sites se concentrent dans le Haut-Quercy et s'inscrivent tous dans un environnement calcaire de faible altitude, entre 200 m et 400 m (Barbaza *et al.*, 1991) sauf pour le gisement de Pech Long qui se situe à 618 m d'altitude. L'ensemble des sites ne semble pas comporter de récurrence topologique évidente dans le choix des lieux pour l'implantation de ces occupations.

A - La chronologie

Dans le cadre de cette étude, il est nécessaire d'établir une chronologie au sein de laquelle il est possible de déterminer si les observations et les comparaisons sont pertinentes (Gallay, 1986). Sur les 24 gisements pris en compte, sept possèdent des datations radiocarbone disponibles (figure 2). Il s'agit des sites de Chez Jugie et de La Doue pour le Bassin de Brive et de Fontfaurès-en-Quercy, Les Escabasses, Les Fieux, la Grotte du Sanglier et du Cuzoul-de-Gramat pour le Quercy. L'ensemble de ces gisements forme un corpus de 27 dates nettement départagées entre le Sauveterrien ancien et le Sauveterrien moyen. Un hiatus apparaît clairement entre 7 600 et 7 400 cal BC. Cet événement ne semble être lié ni à des variations climatiques ni à celles de la courbe de calibration. Si l'hypothèse d'un phénomène régional ne peut être écartée, ce hiatus peut également être lié à un état de la recherche, un manque de données. Même si une stricte contemporanéité ne peut être démontrée pour établir d'éventuelles complémentarités, ce corpus présente une certaine unité chronologique.

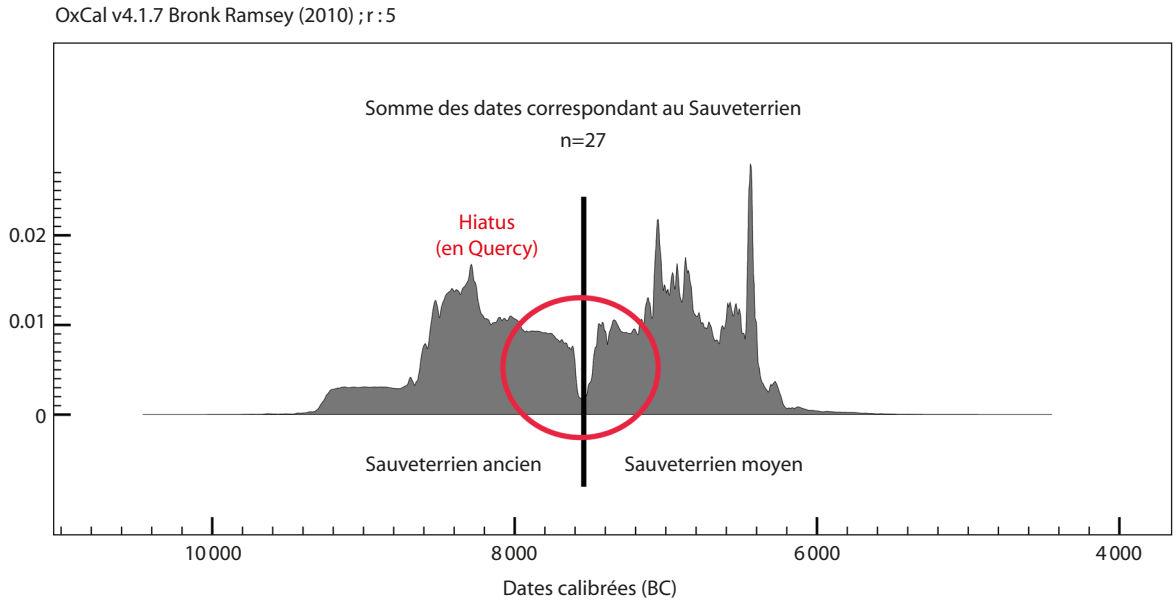


Figure 2 - Datations radiocarbone (uniquement pour le Quercy, d'après Reversat, 2012).

B - Les limites de l'étude

Malgré un nombre important de sites considérés pour cette étude, ce corpus présente certaines limites : manque de certaines données (analyses fonctionnelles, étude des industries lithiques ou encore datations radiocarbone parfois absentes), données parcellaires ou non publiées, problèmes taphonomiques (palimpsestes, ramassages de surface) et de représentativité de certains éléments (déficit d'armatures, par exemple dans le cas de sites de ramassage), qui peuvent gêner la lecture d'un site. Parallèlement, la présence de certains vestiges varie d'un site à l'autre, les restes fauniques et les élément en matière organique étant peu fréquents voire absents dans la région de Brive du fait de l'acidité du terrain (milieu gréseux), ce qui constitue une perte de données non négligeable. Tous ces problèmes, ces limites et ces manques ont constitué une gêne réelle dans la confrontation de tout cet ensemble de sites. Toutefois, il est possible d'extraire plusieurs caractéristiques et éléments intéressants issus des différentes études réalisées sur certains sites.

C - Les ressources végétales

L'étude des ressources végétales concerne uniquement le gisement d'Al Poux, dans le Quercy, avec un total de 17 carporestes. L'étude, menée par Laurent Bouby (Bouby, 2002), a montré la dominance des coquilles de noisettes, dans un corpus de trois espèces, avec le gaillet et le cornouiller sanguin. Au regard de ces résultats, concernant les noisettes vraisemblablement apportées volontairement sur le site, l'hypothèse d'un ramassage à l'automne et d'une conservation pour l'hiver a été proposée. L'atout important étant sa valeur nutritive, mais également sa facilité de collecte et de conservation. La présence des deux autres espèces semble être accidentelle. De manière générale, ces trois espèces fructifient en automne et colonisent préférentiellement les forêts relativement claires et les lisières.

D - Les ressources animales

Les données disponibles pour les ressources animales concernent uniquement certaines occupations situées dans le Quercy. La Herse a été étudié par Hélène Martin (Martin, 1991), qui suggère une fonction de transformation ou d'utilisation des matières dures animales, en raison de trois fragments portant des traces de sciage, des stries et des traces de façonnage. L'occupation de Fontfaurès-en-Quercy, également étudiée par Hélène Martin (Martin, 1991), est interprétée comme une zone d'abattage avec une exportation des pièces les plus charnues vers l'extérieur. De plus, l'étude des vertèbres de poissons effectuée par Eric Lignon (Lignon, 1991) indique une fréquentation du site durant la bonne saison. L'étude des Escabasses, réalisée par Julie Rivière (Rivière, 2006), montre l'utilisation du gisement dans le cadre de la chasse au cerf durant le brame avec un ramassage complémentaire de bois de cerf du printemps à l'automne. Pour la Grotte du Sanglier, Jean Dufau (Dufau, 2001) met en évidence une période d'occupation du site de mai à novembre grâce à la cémentochronologie et considère la chasse mésolithique comme opportuniste en raison de l'abondance du cerf, qu'il décrit comme inféodé à la forêt. Hélène Martin et Olivier Le Gall (Martin, Le Gall, 1987, 1989) interprètent le gisement de La Doue comme une occupation spécialisée dans le cadre d'un campement de chasse pour la préparation des carcasses en vue d'un export vers un autre campement relativement proche, pour y constituer des réserves pour l'hiver. Enfin, Al Poux étudié par Isabelle Carrère (Carrère, 2002) n'a pu être interprété, en raison d'un corpus relativement réduit (21 restes) et par conséquent, pas forcément représentatif.

De manière générale, les sites en grotte ou abri présentent un spectre faunique dominé par le cerf, tandis que le seul site de plein air étudié (Al Poux) livre un spectre faunique dominé par les bovidés dont l'aurochs. Ces derniers sont des animaux très lourds qui fournissent une grande quantité de viande. Cette occupation de grande superficie (Amiel, Lelouvier *et al.*, 2002) avec une quantité de viande importante démontre vraisemblablement la présence d'un groupe conséquent. Les questions du contexte environnemental et de la répartition des ressources animales ne peuvent pas être écartées. Toutefois, ces ressources étant accessibles dans tous les milieux, elles montreraient plutôt un vrai choix de consommation. D'après les auteurs, ces études ont révélé des occupations saisonnières grâce, dans la plupart des cas, à la cémentochronologie et aux données carpologiques. Néanmoins, il convient de préciser que ces deux types d'études nous donnent en réalité le moment d'abattage et non pas le moment de consommation. Seule l'identification exacte des os présents sur les sites aurait été utile pour être précis quant à la saisonnalité mais aussi à la nature de l'occupation.

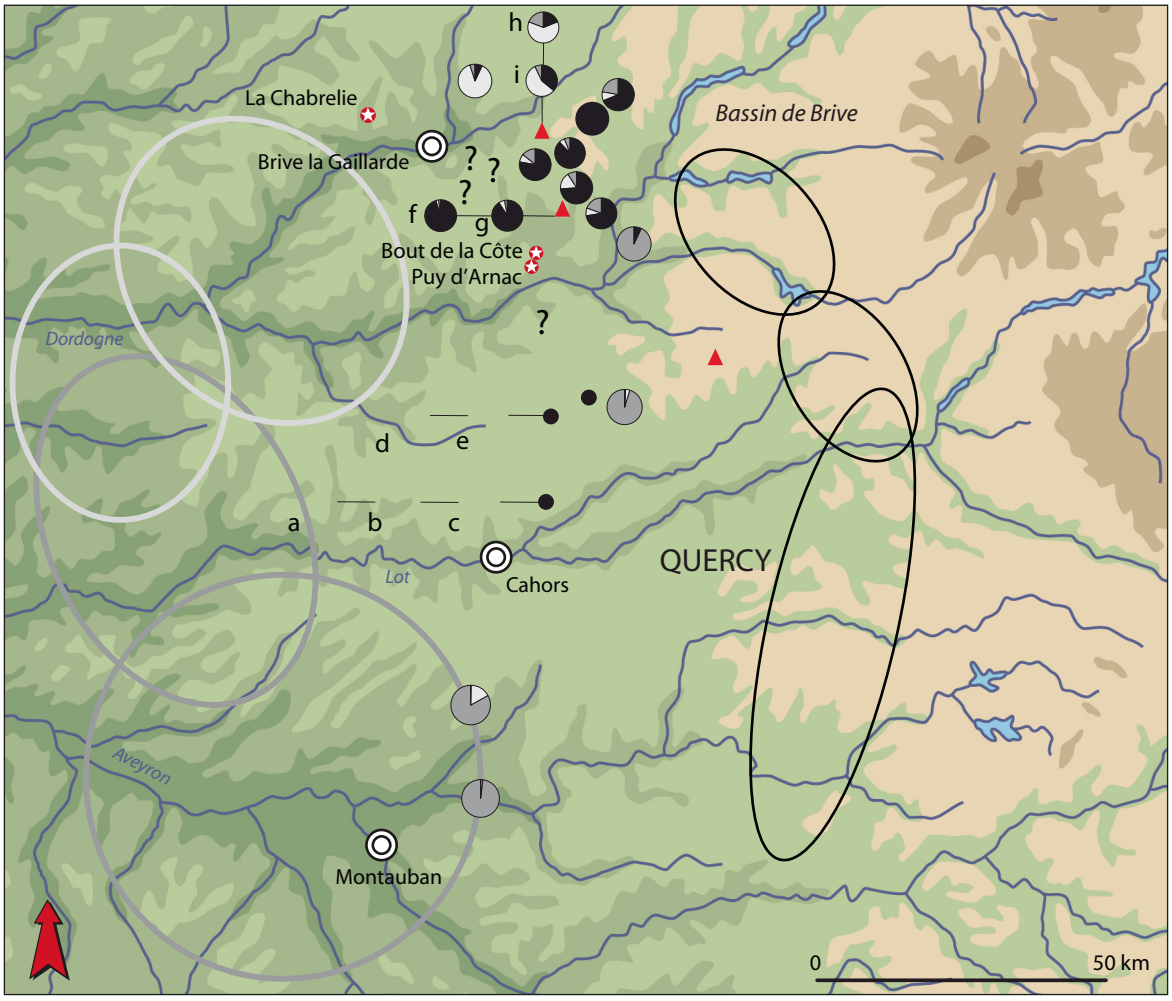
E - La tracéologie

Sur l'ensemble du corpus des gisements pris en compte, une seule étude tracéologique a été réalisée. Il s'agit de celle effectuée par Sylvie Philibert pour le site de Fontfaurès-en-Quercy (Philibert, 2002). Cette étude porte sur trois horizons archéologiques : le stade ancien du Sauveterrien ancien, le stade évolué du Sauveterrien ancien et le Montclusien ancien. Malgré un faible taux de pièces portant des traces d'utilisation (10 % de l'ensemble de l'outillage), souvent en mauvais état de conservation dû à des altérations par le feu et à la patine, l'analyse a révélé un abri fréquenté au début de la bonne saison dans le cadre d'un travail de boucherie et pouvant s'apparenter à une halte de chasse. Ce site s'inscrirait au sein d'un système de parcours, lors des déplacements d'un petit groupe de chasseurs qui pourrait provenir du Haut-Agenais, du Périgord ou encore du Massif Central, au regard de certains silex provenant de ces régions. Néanmoins, rien ne certifie cette appartenance éloignée, les chasseurs pouvant être venus avec du matériel acquis au moins partiellement par échange.

F - Les ressources minérales

Trois principales matières premières, communes au Quercy et à la région de Brive, ont été prises en compte pour cette étude (figure 3). Il s'agit du silex tertiaire, majoritaire dans le Quercy, du silex jaspéroïde, majoritaire dans la région de Brive et du silex sénonien (tableau 2).

Le choix de prendre en compte uniquement ces trois matières premières a été fait dans le but d'avoir tout d'abord un échantillon commun aux deux régions mais également d'avoir un matériau local pour chacune de celles-ci et un autre considéré comme non local. Ce dernier pourrait plus ou moins apporter une limite flexible du territoire. Le silex sénonien est accessible à environ 30 km,



silex jaspéroïde
silex tertiaire
silex sénonien
gîtes à silex jaspéroïde

Figure 3 - Carte des matières premières (les plus présentes et leurs proportions) et gîtes primaires (d'après Reversat, 2012).

Matières premières		Quercy	Bassin de Brive	Total
Silex jaspéroïde	Grotte ou abri	2,00	-	**2,00**
	Plein air	0,50	61	**30,75**
	Total	**1,25**	**61**	
Silex sénonien	Grotte ou abri	14,00	-	**14,00**
	Plein air	7,00	22	**14,50**
	Total	**10,50**	**22**	
Silex tertiaire	Grotte ou abri	57,00	-	**57,00**
	Plein air	76,00	16	**46,00**
	Total	**66,50**	**16**	

Tableau 2 - Pourcentage des principales matières premières, par type de site et par région (pourcentages à titre indicatif).

que l'on soit dans la région de Brive ou dans le Quercy (sauf pour les sites de Camp Jouanet et Al Poux). Pour les deux régions, les silex d'origines lointaines (100 km ou plus) comme les silex du fumélois ou du bergeracois sont absents.

Le silex jaspéroïde de l'Infralias (début du Jurassique inférieur) se rencontre au sud de la Corrèze : dans les gîtes du Bout de la Côte, de Puy d'Arnac et de la Chabrelie. Toutefois, il est aussi relativement bien localisé tout autour de la bordure nord et occidentale du Massif central (Demars, 1995), autour de Figeac et jusqu'à Capdenac (Turq, 2000). Le silex lacustre tertiaire (Cénozoïque) est abondant au sud, dans le Lot-et-Garonne (Demars, 1995). Les gîtes primaires se situent en périphérie des plateaux calcaires (Bassin du Cantal et de l'Aveyron à l'est, formations du Bas-Quercy au sud ou encore silicifications du Périgord à l'ouest) et alimentent les alluvions et les terrasses du Lot, du Célé et de la Dordogne en galets et forment les gîtes secondaires.

Dans la région de Brive, le silex sénonien est présent en quantité réduite en excluant les sites de La Roche d'Allassac et de Puy de Pauliat. Concernant ce dernier, Pierre-Yves Demars explique ce phénomène par son attribution chronologique plus ancienne et suggère que c'est à partir du Sauveterrien moyen que le silex jaspéroïde est « largement majoritaire » (Demars, 2007 : 51) au détriment du silex sénonien. Pour le site de La Roche d'Allassac, il l'attribue à une « autre province » (Demars, 2007 : 51) d'approvisionnement en matières premières. Dans certains sites, il semble que la qualité du silex joue un rôle important quant à la réalisation de l'outillage. Le gisement de Chez Jugie, dont seule une étude pétrographique de l'outillage a été réalisée (Chelotti, 2010), possède une majorité de silex sénonien, pourtant plus proche des gîtes du Bout de la Côte ou de Puy d'Arnac. D'autres facteurs tels que l'aptitude à la taille ont déterminé le choix de ces matières premières utilisées pour le façonnage des armatures. Deux hypothèses peuvent alors être émises : d'une part c'est la conséquence d'échanges et/ou de déplacements et d'autre part c'est le résultat d'une recherche qualitative du silex.

Concernant le Quercy, on remarque que le spectre des matériaux utilisé à Fontfaurès-en-Quercy, aux Escabasses et aux Fieux reste sensiblement le même sur plusieurs niveaux d'occupations, tout au long de la séquence sauveterrienne. Ce phénomène suggère une continuité dans l'occupation d'un territoire et une connaissance des ressources de cet espace géographique par les populations mésolithiques ainsi qu'une transmission de ces repères au cours du temps (Briand, 2005).

L'étude des matières premières révèle donc deux aspects : d'une part, une économie de la matière première avec un choix préférentiel pour les silex venant de sources proches et d'autre part, des choix de matières premières différents pour les deux régions.

G - L'industrie lithique

Le nombre total de pièces n'étant pas renseigné pour chaque site, les pourcentages (tableau 3) des industries lithiques ont été calculés à partir du nombre : d'outils (fonds commun et armatures), de nucléus, de microburins et de produits bruts (éclats, lamelles et lames).

Sites	Niveaux	Produits bruts			Nucléus	Outils domestiques	Armatures	Microburins
		Éclats	Lamelles	Lames				
Puy Bressou		90,5	3	-	6,0	-	0,2	0,7
Roc de Maille locus 2		88	2	0,4	9,0	-	0,4	0,6
Rouchamp		86	3	-	7,0	3,0	-	1,0
Pech Long		74	8	0,3	14,0	3,0	0,3	0,2
Al Poux		80	7	4,0	2,0	3,0	2,0	0,1
Camp Jouanet		55	26	4,0	3,0	2,5	7,0	1,0
Chez Jugie	Perturbé	20	24	12,0	6,0	13,0	17,0	8,5
La Source		58	28	0,3	1,2	5,0	4,5	3,0
Fontfaurès-en-Quercy	C6	70	13	1,0	1,0	7,5	4,0	3,0
	C5 d, c, b	80	11	0,5	0,3	2,0	5,5	0,02
	C5 a / C4 b	79	14	0,2	0,5	2,0	4,5	-
Les Escabasses		71	14	1,6	0,2	1,6	12,0	0,1
La Grotte de Sanglier	C 7 a 1	51	10	0,2	4,0	13,0	21,5	0,5
	C 6	53	11	-	8,0	14,0	14,0	-

Tableau 3 - Pourcentages des produits bruts, de l'outillage, des nucléus et de microburins par type de site et par région (pourcentages à titre indicatif).

Concernant les produits bruts : les éclats sont majoritaires dans les deux régions, sauf pour le site de Chez Jugie, les lamelles sont plus représentées sur les sites en grotte ou abri, sauf pour le site de Camp Jouanet (Chalard *et al.*, 2002), et les lames sont globalement peu présentes par rapport au reste du débitage voire absentes à Puy Bressou, à Rouchamp et dans la couche du Sauveterrien moyen (C6) de la Grotte du Sanglier (Séronie-Vivien [dir.], 2001). La part élevée d'éclats dans les deux régions admet deux hypothèses. D'une part, la fabrication des armatures se fait préférentiellement à partir de lamelles, plus usitées que les autres supports, elles sont donc moins retrouvées sur les sites. Cette première hypothèse peut être confirmée grâce au gisement de Camp Jouanet : en prenant en compte le matériel retouché, le pourcentage d'éclats sur le total de la série passe de 54 % à 55 % et celui des lamelles progresse de 26 % à 32 %. Ainsi, l'écart entre les deux pourcentages se réduit, montrant la part importante de l'outillage sur lamelle au sein de la série lithique. La seconde hypothèse est que ces éclats sont véritablement les produits recherchés et sont des outils expédients, minimisant les coûts d'obtention, le transport et la maintenance. L'exemple du site de Pech Long (Reversat, 2011) pourrait corroborer cette seconde hypothèse, avec un débitage clairement orienté vers une production d'éclats, en raison de : leur abondance dans la série (51 % d'éclats et 6 % de lamelles), l'effectif d'outils sur éclats (17 pour les éclats, 12 pour les lamelles) mais également au regard du pourcentage de nucléus à éclats (79 % à éclats et 10 % à lamelles).

Le pourcentage de nucléus découverts sur les sites est d'une part représentatif de ce qui a été produit sur place, si celui-ci est élevé, et d'autre part peut suggérer une segmentation de la chaine opératoire, si celui-ci est faible, tout comme l'absence d'éclats corticaux (Dachy, 2010). De manière générale, la part de nucléus retrouvés sur les sites en grotte ou abri est plus faible (3 %) que celui des gisements de plein air (7 %). Il existe de nombreux sites où les nucléus portent encore du cortex (information non chiffrée), témoignant d'une mise en forme sommaire, notamment pour les gisements de Camp Jouanet (Amiel, 2002), de Pech Long (Reversat, 2011), des Ajustans, des Chaux de Coudert et de La Roche d'Allassac (Demars, 2011).

Deux sites de plein air ont été interprétés comme un atelier de taille (annexe 2), il s'agit de Rouchamp (Demars, 2007) et Camp Jouanet (Valdeyron, 2002), toutes les étapes d'une ou plusieurs chaines opératoires étant représentées. Il semble également que le gisement de Pech Long possède toutes les caractéristiques d'un atelier de taille. Au contraire, ce n'est pas le cas pour les gisements en grotte ou abri au regard de la fragmentation des chaînes opératoires et du faible pourcentage de nucléus, même si ceux-ci ont pu être emportés. Les sites des Fieux (Marcus, 2000 : information précisée mais non chiffrée), des Escabasses (Guilbault, 2009 : 14 %) et de Al Poux (Chalard *et al.*, 2002 : 11 %), possède un pourcentage de pièces corticales faible, la réalisation de cette première étape du débitage ayant pu être effectuée en dehors du campement. De la même manière, le site des Fieux ne possède aucun nucléus en silex sénonien et en silex jaspéroïde, reflétant un apport de ces pièces sur place ou une acquisition par échanges (Briand, 2004). Enfin, sur le site de Camp Jouanet les éclats corticaux représentent 40 % du total des éclats, soit 21 % de la série, pour 3 % de nucleus, cette abondance pouvant correspondre à la quantité de blocs (70) retrouvés sur le site (Amiel, 2002) ou à un emport d'une part des nucléus pouvant encore servir, au regard de nombreux nucléus pas encore à l'état d'exhaustion.

Concernant la typologie des séries lithiques : la présence d'armatures sur les sites de plein air est rare sauf pour deux d'entre eux, Puy de Pauliat Ouest (Demars, 2007) et Camp Jouanet (Amiel, Lelouvier *et al.*, 2002), qui se distingue par leur pourcentage élevé d'armatures, par rapport aux autres sites de plein air. Les sites en grotte ou abri des Escabasses, de Fontfaurès-en-Quercy niveau sauveterrien ancien évolué (C 5 d, c, b) et niveau sauveterrien moyen (C 5 et C 4 b) et de la Grotte du Sanglier (C 7 a 1) ont un pourcentage d'armatures élevé par rapport au faible pourcentage de microburins. Ce phénomène est un argument en faveur d'un apport total ou quasi-total d'armatures sur ces sites. En réalité, seuls les sites de Chez Jugie, de La Source et de Fontfaurès-en-Quercy niveau sauveterrien ancien (C 6) ont un pourcentage d'armatures et de microburins corrélatifs. Enfin, on remarque qu'à Fontfaurès-en-Quercy, les outils du fonds commun classique comme les grattoirs, les perçoirs ou les burins sont présents mais en faible quantité. Ce déficit ne se retrouve pas au Sauveterrien ancien (Barbaza *et al.*, 1991). Enfin, des grattoirs ocrés ont été retrouvés à La Herse et à Fontfaurès-en-Quercy (Philibert, 2002). L'ocre est souvent associé au travail des peaux sèches ou tannées en raison de ses qualités d'abrasif fin (Philibert, 1995).

De manière générale, on remarque que les sites de plein air ont des taux plus élevés en ce qui concerne les éclats et les nucléus et très peu d'armatures, tandis que les gisements en grotte ou abri ont des taux élevés d'éclats, de lamelles et d'armatures avec très peu de nucléus et de microburins.

2 - Interprétation

Bien qu'il ne semble pas possible de retenir un seul modèle d'organisation pour ces sociétés de chasseurs-cueilleurs mésolithiques, comment l'analyse des différentes resources utilisées (minérale, animale et végétale) peut-elle nous permettre de répondre au mieux à la question posée au début de cette étude, à savoir comment s'organise la mobilité des populations mésolithiques dans le Quercy et le Bassin de Brive ?

La mobilité logistique est caractérisée par une distinction entre l'acquisition des ressources alimentaires et la consommation. Elle est représentée par les occupations spécialisées : dans le travail de boucherie, dans l'acquisition des matières premières ou encore les haltes de chasse par exemple. Au contraire, dans une mobilité résidentielle, ces deux étapes se confondent (Fougère, 2008). Cette dernière est représentée par les sites de type habitat. Il semble également que les fonctions des sites soient difficiles à mettre en évidence quand la mobilité est très forte.

En effet, les activités se fondent et se mélangent lorsque la fonction du site ne se concentre pas en une activité spécifique (Fougère, 2008). Si chaque type de gisement est typique de mobilités différentes, Binford souligne aussi la souplesse de ces systèmes d'occupations (Binford, 1980). Il précise également la possibilité d'une variabilité dans la mobilité des groupes selon les cycles saisonniers. On observe que les sites de plein air de la région de Brive se situent en majorité sur une éminence et s'ouvrent généralement sur un vaste panorama, ce qui avait permis à Pierre-Yves Demars de supposer que ces occupations étaient investies lors de la bonne saison (Demars, 2007). Néanmoins, la saisonnalité reste difficile à interpréter en termes de durée d'occupation : traduisent-elles des séjours de plusieurs mois ou bien des passages successifs au cours d'une saison ? En contexte ethnographique, il ne semble pas exister de relation systématique entre la durée d'occupation et le nombre d'outils retrouvés sur les campements qui paraît plutôt révélateur de la nature des activités (Nicholson, Cane, 1991). Ici, la variabilité des différents statuts de sites pourrait vraissemblablement nous faire émettre l'hypothèse d'une probable mobilité logistique. Néanmoins, il est difficile de déterminer un statut pour chaque gisement pris en compte dans cette étude.

La mobilité n'est peut être pas appréhendable ici, mais qu'en est-il du territoire parcouru par ces groupes mésolithiques ? Ce territoire peut s'appréhender par les études pétrographiques. Le choix d'un gîte dépend tout d'abord de sa distance et de son accessibilité, mais également de la qualité et de la quantité de silex que livre celui-ci. Ce territoire sera différent selon le mode d'acquisition de la matière première, si celui-ci se fait directement, dans le cadre de déplacements ou indirectement, par le biais d'échanges. La première situation représentera un territoire de subsistance tandis que la deuxième possibilité témoignera d'un territoire culturel. Dans le cas de la région de Brive, Pierre-Yves Demars observe la disparition de silex éloignés (100 km et plus) comme le silex du bergeracois ou du fumélois dans les industries lithiques sauveterriennes alors qu'ils sont présents en grande quantité dans celles du Paléolithique supérieur. On assiste donc au Mésolithique à une diminution des déplacements humains dans le cadre de l'acquisition des matériaux lithiques et de ce fait à une reduction du territoire (Demars, 2000 : 281). Ce phénomène est perceptible dans certains comportements de ces populations, comme le ramassage de blocs à proximité, offrant des avantages de morphologies pour simplifier les différentes actions de taille intervenant tout au long du processus opératoire. Ces comportements pourraient vraisemblablement être mis en relation avec des populations à grande mobilité.

De manière générale, les différences et les ressemblances mises en évidence grâce aux industries lithiques et aux ressources animales et végétales sont d'ordre fonctionnel. La confrontation de ces industries lithiques dans une analyse des correspondances révèle deux interprétations. La première, représentée par l'axe horizontal, montre clairement une répartition des sites du Quercy d'un côté et des sites de la région de Brive de l'autre (figure 4). On observe donc une distinction régionale et la confirmation d'une distinction fonctionnelle, puisque les gisements du Quercy sont majoritairement des sites en grotte ou abri et ceux de la région de Brive, des sites majoritairement de plein air. La seconde interprétation (figure 5), représentée par l'axe vertical, met en évidence une probable évolution chronologique : les gisements les plus anciens entre 9 500 et 8 000 cal BC, suivis d'une phase plus évoluée entre 8 500 et 7 600 cal BC, on retrouve ensuite le hiatus, entre 7 600 et 7 400 cal BC, les sites de la région de Brive pouvant hypothétiquement combler celui-ci et enfin, une période récente entre 7 400 et 6 500 cal BC. L'absence de dates pour les sites de la région de Brive est un réel manque, qui aurait pu venir étoffer cette hypothèse chronologique. Si effectivement l'ensemble de ces différents gisements participe à une même organisation du territoire, elle semble s'étaler sur une durée importante, au regard de l'épaisseur chronologique. L'observation du spectre des matières premières stable tout au long de la séquence sauveterrienne, faite à Fontfaurès-en-Quercy, aux Escabasses et aux Fieux, pourrait confirmer cette hypothèse.

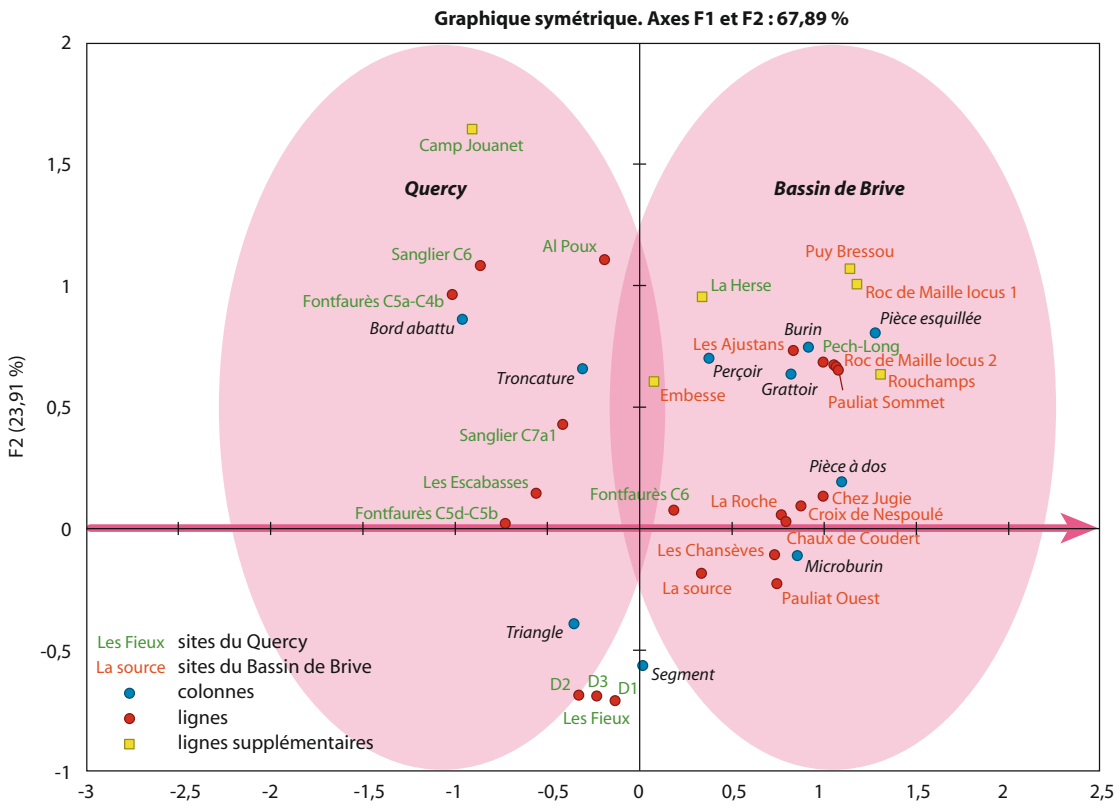


Figure 4 - Analyse des correspondances dans la composition de l'outillage, axe horizontal (d'après Reversat, 2012).

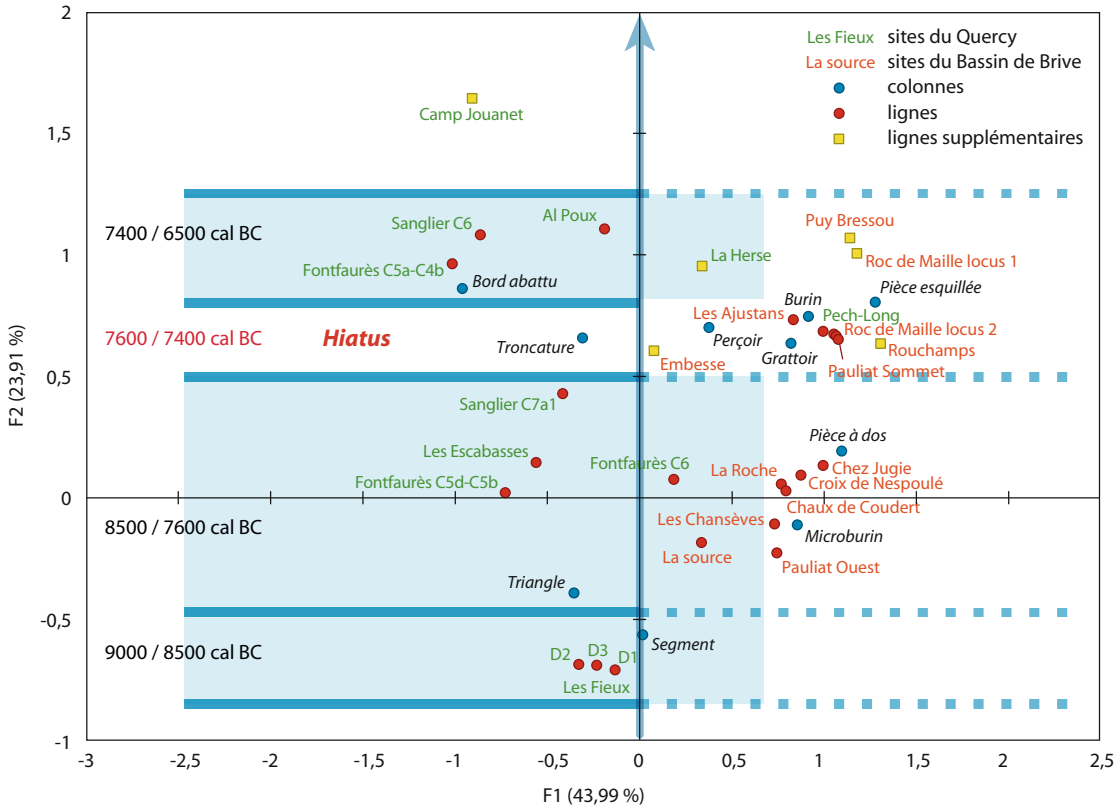


Figure 5 - Analyse des correspondances dans la composition de l'outillage, axe vertical (d'après Reversat, 2012).

L'ensemble de ces gisements peut alors s'insèrer dans une sorte de chaîne opératoire, avec des étapes différentes, représentées par les diverses activités pratiquées sur les sites. Les occupations pouvant également être complémentaires d'autres sites, eux-mêmes étant des étapes, postérieures ou antérieures, de cette chaîne opératoire (Fougère, 2008). Dans ce cadre géographique, peut-on émettre l'hypothèse d'une occupation des sites de plein air dans le cadre d'habitats et d'une occupation des sites en grotte ou abri dans le cadre d'activités spécifiques ? Binford précise que, le plus souvent, « les grottes et abris seraient utilisés comme des haltes de chasse ou de pêche par des groupes spécialisés ou comme *transient camp*, tandis que les sites d'habitats se situeraient plus souvent en plein air » (Fontana, 2011 : 2).

De manière générale, cette étude ne nous aura pas permis de déterminer un type d'organisation, mais plutôt d'observer des ressemblances et des différences d'ordre fonctionnel entre les gisements dans les stratégies économiques de ces groupes mésolithiques. L'établissement d'une chronologie nous permet tout d'abord de remarquer que les différents sites s'échelonnent de 9 500 cal BC pour les plus anciens à 6 500 cal BC pour les plus récents, mais également de mettre en évidence un hiatus entre 7 600 et 7 400 cal BC dans le Quercy, qui pourrait vraisemblablement être comblé par les sites de la région de Brive. Enfin, elle nous aura permis de recenser la documentation disponible et d'établir une synthèse des données.

Annexes

Sites	Type	Méthode	Attribution	Altitude	Références bibliographiques
Les Ajustans	Plein Air	Prospection	Sauv. indet.	450 m	Demars 1999, 2007, 2010, 2011
Les Chansèves	Plein Air	Prospection	Sauv. indet.	465 m	Demars 1993, 2007
Les Chaux de Coudert	Plein Air	Prospection	Sauv. indet.	558 m	Demars 2007 ; Demars, Soulier 2001
La Croix de Nespoulé	Plein Air	Prospection	Sauv. moyen	545 m	Demars 1991, 2007
Embesse	Plein Air	Prospection	Sauv. indet.	560 m	Demars 2007 ; Lenôtre, Demars, Dubreuil 2003
Puy Bressou	Plein Air	Prospection	Sauv. indet.	Absente	Demars 2007
Puy de Pauliat sommet	Plein Air	Prospection	Sauv. indet.	520 m	Bouyssonie 1927 ; Demars 2000, 2007, 2011
Puy de Pauliat ouest	Plein Air	Prospection	Sauv. ancien	475 m	Demars 1988, 2000, 2007, 2011
Roc de Maille locus 1	Plein Air	Prospection	Sauv. indet.	565 m	Demars 2007
Roc de Maille locus 2	Plein Air	Prospection	Sauv. indet.	560 m	Demars 2007
La Roche d'Allassac	Plein Air	Prospection	Sauv. moyen	380 m	Albarello 1981 ; Demars 1976, 2000, 2007, 2011
Rouchamp	Plein Air	Prospection	Sauv. indet.	Absente	Demars 2007
Pech Long	Plein Air	Prospection	Sauv. indet.	618 m	Reversat 2011
Al Poux	Plein Air	Fouille	Indéterminé	Absente	Amiel, Lelouvier 2002 ; Gigounoux 2008 ; Valdeyron 2002
Camp Jouanet	Plein Air	Fouille	Indéterminé	87 m	Amiel, Lelouvier 2002 ; Valdeyron 2002
Les Brouals	Plein Air	Sondage	Indéterminé	Absente	Aucun accès
Trigues	Plein Air	Sondage	Sauv. ancien	350 m	Valdeyron *et al.* 2005
Chez Jugie	Abri	Fouille	Sauv. ancien	300 m	Chelotti 2010, 2011 ; Demars 2011 ; Mazière, Raynal 1979
La Doue	Abri	Fouille	Sauv. moyen Sauv. évo.	144 m	Demars 2011 ; Gigounoux 2008 ; Martin 1994 ; Martin, Le Gall 1987, 1989 ; Valdeyron 1994
La Source	Abri	Fouille	Indéterminé	300 m	Demars 2011
Fontfaurès-en-Quercy	Abri	Fouille	Sauv. ancien Sauv. a. évo. Sauv. moyen	350 m	Barbaza *et al.* 1991 ; Gigounoux 2008 ; Philibert 1995, 1999, 2002 ; Roussot-Laroque 2009 ; Valdeyron *et al.* 2008
Le Cuzoul-de-Gramat	Grotte	Fouille	Indéterminé	350 m	Lacam, Niederlender, Vallois 1944 ; Rozoy 1938 ; Valdeyron 2009
Les Escabasses	Grotte	Fouille	Indéterminé	320 m	Briand 2005 ; Guilbault 2009 ; Rivière 2006 ; Valdeyron *et al.* 2008
Les Fieux	Grotte	Fouille	Sauv. ancien	380 m	Briand 2004, 2005 ; Marcus 2000 ; Valdeyron *et al.* 2008
La Grotte de Sanglier	Grotte	Fouille	Sauv. moyen	350 m	Dufau 2001 ; Gigounoux 2008 ; Seronie-Vivien 2001
La Herse	Grotte	Sondage	Sauv. indet.	Absente	Valdeyron, Challard, Martin 1998

Annexe 1 - Corpus des sites. (Sauv. indet. : Sauveterrien indéterminé ; Sauv. ancien : Sauveterrien ancien ;
Sauv. a. évo. : Sauveterrien ancien évolué ; Sauv. évo. : Sauveterrien évolué ; Sauv. moyen : Sauveterrien moyen).

Sites	Activités	Saisonnalité	Indices
Grotte du Sanglier	Activités cynégétiques diversifiées, stables dans le temps	Occupation attestée de mai à novembre / à l'année mais non continue	Fractionnement de la chaîne opératoire : taux d'armatures supérieur à celui des microburins
Les Fieux	Activités cynégétiques avec quelques indices de travail de végétaux et de matières osseuses	Occupation non continue	Fractionnement de la chaîne opératoire : absence de nucléus en silex sénonien et jaspéroïde, peu de pièces corticales et taux d'armatures supérieur à celui des microburins
Fontfaurès-en-Quercy	Activités cynégétiques pour le travail de boucherie. Peut s'apparenter à une halte de chasse. Travail de la peau.	Fréquenté au début et durant la bonne saison ou à l'année mais occupation non continue	Production brute orientée vers production de lamelles. Fractionnement de la chaîne opératoire : pourcentage d'armatures bien supérieur au taux de microburins. Grattoirs ocrés retrouvés sur place.
Les Escabasses	Activités cynégétiques : chasse du cerf durant le brame et ramassage complémentaire de bois.	Occupation du site à l'année mais non continue	Fractionnement de la chaîne opératoire : pourcentage d'armatures supérieur au taux de microburins
La Doue	Campement de chasse pour la préparation des carcasses	Occupation du site à l'année mais non continue	Indices fournis par les ressources animales
La Herse	Transformation ou utilisation des matières dures animales	Occupation du site à l'année mais non continue	Indices fournis par les ressources animales
Camp Jouanet	Activités de taille		Nombre important d'armatures et de pièces corticales
Al Poux	Habitat temporaire		Aurochs attesté indiquant une grosse quantité de viande
Pech Long	Possibles activités de taille		Nombre important de nucléus et de pièces corticales
Rouchamp	Activités de taille		Nombre important de nucléus et de pièces corticales

Annexe 2 - Récapitulatif des différents statuts de sites révélés par les ressources et leurs acquisitions (Reversat, 2012).

Références bibliographiques

Amiel C., 2002 - Approches technologique et typologique de l'industrie lithique d'Al Poux, in Amiel C., Lelouvier L.-A. (dir.), *Gisements post-glaciaires en Bas-Quercy. Variabilité des espaces et des statuts de deux occupations mésolithiques sauveterriennes de plein air*, Archives d'écologie préhistorique, 1, 57-76.

Amiel C., Lelouvier L.-A. (dir.), 2002 - Gisements post-glaciaires en Bas-Quercy. Variabilité des espaces et des statuts de deux occupations mésolithiques sauveterriennes de plein air, *Archives d'écologie préhistorique*, 1, 205 p.

Barbaza M., Valdeyron N., Andre J., Briois F., Martin H., Philibert S., Allios D., Lignon E., 1991 - Fontfaurès-en-Quercy. Contribution à l'étude du Sauveterrien, Toulouse, *Archives d'écologie préhistorique*, 11, 271 p.

Beyries S., 1997 - Ethnoarchéologie : un mode d'expérimentation, *Préhistoire Anthropologie méditerranéennes*, 6, 185-198.

Binford L. R., 1980 - Willow Smoke and Dog's Tail: Hunter-Gathered Settlement Systems and Archeological Site Formation, *American Antiquity*, 45 (1), 4-20.

Bonnemaison J., 1981 - Voyage autour du territoire, *L'espace géographique*, 4, 249-262.

Bouby L., 2002 - Plantes utilisées sur le site mésolithique d'Al Poux à Fontanes (Lot) : les témoins carpologiques, in Amiel C., Lelouvier L.-A. (dir.), *Gisements post-glaciaires en Bas-Quercy. Variabilité des espaces et des statuts de deux occupations mésolithiques sauveterriennes de plein air*, Archives d'écologie préhistorique, 1, 77-82.

Briand T., 2004 - *Les industries lithiques du gisement sauveterrien du Porche Ouest de la grotte des Fieux à Miers (Lot). Étude typologique des outils*, Mémoire de Master 1, Toulouse, Université Toulouse II - Le Mirail, 109 p.

Briand T., 2005 - *Archéopétrographie des industries du Mésolithique en Quercy. Intégration d'un système de gestion d'une lithothèque*, Mémoire de Master 2, Toulouse, Université Toulouse II - Le Mirail, 54 p.

Carrère I., 2002 - La grande faune du gisement d'Al Poux, in Amiel C., Lelouvier L.-A. (dir.), *Gisements post-glaciaires en Bas-Quercy. Variabilité des espaces et des statuts de deux occupations mésolithiques sauveterriennes de plein air*, Archives d'écologie préhistorique, 1, 95-98.

Chalard P., Jarry M., Lelouvier L.-A., Marlière P., Mourre V., Valdeyron N., 2002 - Étude de l'industrie lithique, in C., Lelouvier L.-A. (dir.), *Gisements post-glaciaires en Bas-Quercy. Variabilité des espaces et des statuts de deux occupations mésolithiques sauveterriennes de plein air*, Archives d'écologie préhistorique, 1, 131-178.

Chelotti S., 2010 - *Le site préhistorique de Chez Jugie (commune de Cosnac, Corrèze). Récollection de la documentation et étude du matériel lithique remanié*, Mémoire de master 1, Toulouse, Université Toulouse II - Le Mirail, 145 p.

Dachy T., 2010 - Haltes de chasse en Préhistoire. Quelles réalités archéologiques ?, Compte rendu du colloque international, Haltes de chasse en Préhistoire, Laboratoire TRACES, Toulouse, 13-15 mai 2009, *Préhistoire du Sud-Ouest*, 18 (2), 203-206.

Demars P.-Y., 1995 - Le Solutréen de Laugerie-Haute (Dordogne). Économie du silex, *Gallia préhistoire*, 37, 1-53.

Demars P.-Y., 2000 - La circulation du silex au Sauveterrien entre le Limousin et le Périgord : déplacements des personnes et territoire, in Cupillard C., Richard A. (dir.), *Les derniers chasseurs-cueilleurs d'Europe occidentale,* Actes du colloque international de Besançon, Doubs, 23-25 Octobre 1998, Presses universitaires Franc-comtoises, 277-286.

Demars P.-Y., 2007 - Les premières occupations Holocène de la Moyenne-Corrèze, *Bulletin Préhistoire du Sud-Ouest*, 14 (1), 31-55.

Demars P.-Y., 2011 - *Préhistoire de la Corrèze*, Édition Mille Sources, 213 p.

Dufau J., 2001 - La faune du gisement de la grotte du Sanglier, in Seronie-Vivien M.-R. (dir.), *La grotte du Sanglier à Reilhac (Lot) : du Magdalénien au Néolithique ancien*, Préhistoire du Sud-Ouest, 182 p.

Fontana L., 2011 - De saison en saison : réévaluation du statut fonctionnel des habitats sauveterriens du secteur nord oriental de la péninsule italienne et implications sur les dynamiques d'occupation du territoire des groupes humains, in Bon F., Costamagno S., Valdeyron N. (dir.), *Haltes de chasse en Préhistoire. Quelles réalités archéologiques ?*, Actes du colloque international du 13 au 15 mai 2009, Université Toulouse II - Le Mirail, Palethnologie, 3, 295-313.

Fougère F., 2008 - *Territoire et mobilité en Europe occidentale à l'époque mésolithique : une archéologie en quête de restitution des comportements et de leurs variations*, Mémoire de Master 1, Toulouse, Université Toulouse II - Le Mirail, 277 p.

Gallay A., 1986 - *L'archéologie demain*, Paris, Éditions Belfond, Collection Sciences, 320 p.

Guilbault H., 2009 - *Approche typo-techno et fonctionnelle de la couche 6 du site des Escabasses*, Mémoire de Master 1, Toulouse, Université Toulouse II - Le Mirail, 149 p.

Lignon E., 1991 - L'ichtyofaune, in Amiel C., Lelouvier L.-A. (dir.), *Gisements post-glaciaires en Bas-Quercy. Variabilité des espaces et des statuts de deux occupations mésolithiques sauveterriennes de plein air*, Archives d'écologie préhistorique, 1, 57-58.

Marcus O., 2000 - Étude technologique du matériel lithique sauveterrien du gisement du Porche Ouest de la grotte des Fieux (Lot), Mémoire de Master 1, Toulouse, Université Toulouse II - Le Mirail, 100 p.

Martin H., Le Gall O., 1987 - Le comportement des chasseurs mésolithiques de La Doue (Corrèze). Les indices fournis par la faune, *Revue archéologique du Centre de la France*, 26, fascicule 1, 67-74.

Martin H., Le Gall O., 1989 - La faune mésolithique du gisement de la Doue (Corrèze). Implications palethnologiques, in *Actes du 5e congrès international d'archéozoologie de Bordeaux*, Août 1986, III 1-2, 263-274.

Martin H., 1991 - La faune. Les grands mammifères, in Barbaza M., Valdeyron N., Andre J., Briois F., Martin H., Philibert S., Allios D., Lignon E. (dir.), *Fontfaurès-en-Quercy*, Archives d'écologie préhistorique, 1, 33-41.

Nicholson A., Cane S., 1991 - Desert Camps: Analysis of Australian Aboriginal Proto-Historic Campsites, in Gamble C.S., Boismier W.A. (dir.), *Ethnoarchaeological Approaches to Mobile Campsites*, International Monographs in Prehistory, Ann Arbor, 263-354.

Philibert S., 1995 - Analyse fonctionnelle des outillages de pierre, *Gallia préhistoire*, 37, 287-316.

Philibert S., 2002 - Les derniers « sauvages ». Territoires économiques et systèmes techno-fonctionnels mésolithiques, Oxford (« BAR international Series » 1069), 184 p.

Reversat M., 2011 - *Le Mésolithique de Pech-Long (Saint-Bressou, Lot) : étude techno-économique d'une série de surface*, Mémoire de master 1, Toulouse, Université Toulouse II - Le Mirail, 89 p.

Reversat M., 2012 - *Apport des sites de plein air et des sites en grotte ou abri à la compréhension des mobilités des populations mésolithiques dans le Sud-Ouest de la France : l'exemple du Bassin de Brive et du Quercy*, Mémoire de master 2, Toulouse, Université Toulouse II - Le Mirail, 54 p.

Rivière J., 2006 - *Approche archéozoologique des occupations du Mésolithique moyen et final des Escabasses (Thémines, Lot). Campagnes 1993-2002*, Mémoire de master 2, Paris, Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, 126 p.

Séronie-Vivien M.-R. (dir.), 2001 - *La grotte du Sanglier à Reilhac (Lot) : du Magdalénien au Néolithique ancien*, Préhistoire du Sud-Ouest, Monographie, 182 p.

Turq A., 2000 - Les ressources en matières premières lithiques, in A. Turq, *Le Paléolithique inférieur et moyen entre Dordogne et Lot*, Paléo, 2, 98-141.

Valdeyron N., 2002 - Al Poux et Camp Jouanet : Nouvelles données et perspectives pour l'étude du Mésolithique dans le sud-ouest de la France, in Amiel C., Lelouvier L.-A. (dir.), *Gisements post-glaciaires en Bas-Quercy. Variabilité des espaces et des statuts de deux occupations mésolithiques sauveterriennes de plein air*, Archives d'écologie préhistorique, 1, 191-204.

Magali REVERSAT
Université Toulouse-Jean Jaurès
Traces (UMR 5608)
5 allée Antonio Machado
31 100 Toulouse, FRANCE
reversat.magali@live.fr

P@LETHNOLOGIE

Revue bilingue de Préhistoire